

November 1996

Document annexe: *Tam-Tam*, décembre 1954: Des étudiants noirs... à la criée

Maddy Lastel

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Lastel, M. (2019). Document annexe: *Tam-Tam*, décembre 1954: Des étudiants noirs... à la criée. *Mémoire Spiritaine*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol4/iss4/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

de compréhension mutuelle. Invité à donner la conférence de clôture du Congrès Inter-Cathos réunissant les étudiants des Instituts catholiques, il traita du dialogue entre Blancs et Noirs, rappelant la nécessité d'un tel dialogue, et les principes psychologiques et moraux qui le rendait possible.

Ainsi, l'aumônerie semble bien avoir atteint le triple objectif qu'elle s'était fixé : promouvoir une *Action catholique* étudiante éclairée par les enseignements de l'Église, ouvrir un dialogue avec le clergé et la hiérarchie des pays colonisés, aider les catholiques métropolitains à comprendre les légitimes aspirations des étudiants coloniaux.

Dans l'un des tout premiers numéros de *Tam-Tam*, Joseph Ki dressait le portrait de l'aumônier d'Action catholique selon le vœu des étudiants : « L'aumônier n'est pas un *garde-fou*... C'est un conseiller spirituel au quel on se réfère. Il n'est pas le machiniste, mais le phare qui éclaire ». Ce portrait *colle* bien au P. Michel. Par son action, son enseignement, il fut réellement le phare qui éclaire, et si parfois il dût faire le *machiniste*, ce fut toujours dans le souci d'éclairer la route de la génération d'étudiants qui lui était confiée.

Document annexe :

***Tam-Tam*, décembre 1954 : Des étudiants noirs... à la criée**

Maddy Lastel

En raison de la polémique qui s'était élevée à la suite de la conférence du P. Joseph Michel sur le Devoir de décolonisation¹, ce dernier fit paraître en novembre 1954 un numéro de Tam-Tam intitulé Hiérarchie catholique et problèmes coloniaux, composé uniquement de documents pontificaux ou épiscopaux. Les étudiants de l'aumônerie participèrent activement à sa diffusion. Et dans le numéro de décembre, Maddy Lastel (M^{me} Madeleine Cartier) écrivit un savoureux compte rendu de l'une de ces opérations de vente...

1. Se référer à l'article retraçant la vie du P. Michel, ainsi qu'à la partie « Documents » de ce numéro où est reproduit le texte même de cette conférence.

Des étudiants noirs... à la criée

Dimanche 28 novembre 1954 – Quelques étudiants africains et antillais assistent à la messe dans la chapelle du Centre catholique des étudiants d'outre-mer (6, rue Thibaud), prière fervente qui rejoint celle de leur aumônier à l'autel, offrande de cette journée commençante et des jours à venir, de l'action présente et de l'immense tâche qui reste à accomplir. Après la messe, une brève réunion fixe les derniers préparatifs ; l'un d'eux résume le *plan d'opérations*, car il s'agit d'aller vendre à la sortie des églises le numéro spécial des revues *Tam-Tam* et *Alizés* : « Hiérarchie catholique et morale coloniale ».

Trois églises sont choisies pour tenter l'opération : Saint-Pierre du Gros-Caillou (VII^e), Saint-Sulpice (VI^e) et Saint-Sèverin (V^e). Une brève station devant Saint-Pierre de Montrouge (XIV^e) sera un demi-échec.

Départ avec les volumineux paquets sous les bras... métro... arrivée aux *points stratégiques*. A ce métier, on apprend la vie... les réflexions des passants ne manquent pas, cordiales, moqueuses, âpres parfois. C'est que le spectacle vaut le coup d'œil : de jeunes nègres criant un journal où, pour ne pas changer, il est question de leurs problèmes ; de jeunes nègres se réclamant haut et fort de l'Église catholique sur les parvis des églises françaises ! (reproche... invite. ou insulte ?...)

10 heures, à Saint-Sulpice – Entrée et sortie de messe... gens pressés...

« Demandez, lisez *Hiérarchie catholique et morale coloniale*... La hiérarchie catholique devant les problèmes d'outre-mer ! »

Les sentiments se lisent facilement sur les visages : étonnement, curiosité, amusement, sympathie... inquiétude... et parfois (hélas !), fugitif ou durable, le mépris... la haine ou peut-être... la mauvaise conscience.

Daniel et Guy, à pleins poumons, hurlent leur *cri de guerre* : « Demandez... Lisez... » Quelques passants hésitent, puis se décident : « Combien ? » – « 200 francs, mais, si vous voulez un abonnement, pour 500 francs vous emporterez ce numéro et vous recevrez les suivants. » Ou bien : « Qu'est-ce que c'est ? » – « Un recueil de textes épiscopaux sur les questions coloniales. Des textes, rien que des textes. Pas une ligne de commentaire. »

Puis ce sont des dames, des jeunes gens,... ça rend. Soudain un monsieur très digne, très *bourgeois français*. Il s'approche, regarde, hautain. Daniel, bon enfant, lui tend la revue. Le monsieur le fixe intensément, puis siffle, assez haut pour être entendu de ses voisins : « Vous feriez mieux de retourner en Afrique ! » – « D'accord, mais achetez d'abord mon canard... » Le monsieur s'en va, drapé dans sa dignité de citoyen offensé. Daniel rit. On en verra d'autres...

10 heures, à Saint-Sèverin – La foule, ça ne change guère d'une église à l'autre. Allées et venues, cris : « Demandez... Lisez... » Roger et Léon remplissent parfai-

tement leur office de *crieurs de Dieu*. C'est un quartier fréquenté par des Noirs, des Antillaises, qui approuvent de la tête en passant et sourient aux jeunes gens. Une vieille femme noire s'approche : « Combien, mes enfants ? » – « 200 francs, madame. » – « Je n'ai pas assez d'argent pour payer, mais c'est bien ce que vous faites. Je veux donner quelque chose ». Elle glisse dans la main de Roger, surpris et très ému par le geste, un pièce de dix francs. Il y a encore de braves gens sur la terre... « Demandez... Lisez... » Ça continue, les gens s'enhardissent, questionnent, achètent, s'abonnent ! Bonne pêche.

10 heures, à Saint-Pierre du Gros-Caillou – Justin et Robert s'époumonent. On vend de tout à la sortie des églises, il faut avoir du souffle. Justin en a. Il coupe le sifflet à un type d'*Aspect de la France*, car lui aussi sait être un *camelot de Dieu*.

Des gens s'approchent : « Informez-vous de la pensée de l'Église sur les problèmes d'outre-mer. » – « C'est de quelle tendance ? » – « Ce sont des textes épiscopaux. C'est la tendance... de l'Église ! » Ici encore, ça marche à plein.

10 h. 30, à Saint-Pierre de Montrouge – « Demandez... Lisez... » Deux vieux messieurs, très dignes : « Si c'est pas malheureux de faire de la politique jusqu'à la porte des églises ! » Phrase accompagnée d'un regard qui en dit long.

« Seigneur, nous avons pêché toute la nuit... ! »

Et cela a duré jusqu'à ce que le dernier fidèle soit sorti de la dernière messe. Ils rentrent, ayant vendu presque tout leur stock ; heureux, la pensée pleine de ce qu'ils ont vu, entendu : les marques de sympathie d'abord, c'est d'elles qu'on se souviendra volontiers, la curiosité qu'on a éveillée...

Une jeune fille, en entrant à l'église, avait dit à Justin : « Laissez-le moi que je jette un coup d'œil. » Il lui avait tendu le numéro... A la sortie, elle était revenue : « D'accord, je l'achète, c'est bien. »

Des gens ont dit : « Revenez dimanche prochain, mais dès 9 heures, vous aurez plus de chances ».

La semence est jetée, elle germera si Dieu le veut.

« Lisez ce numéro, ont dit les garçons, et, s'il vous déplaît, écrivez-nous. »

Les brimades, offenses ou petites piquères d'amour-propre, les camarades qui passent sans vous voir et, bien sûr, sans vouloir vous acheter votre canard, le mépris qu'on sent même quand il ne s'avoue pas... ça, on l'oubliera vite. Et on recommencera, ont-ils dit, quand, harassés, aphones, ils se sont réunis pour échanger leurs impressions et assembler leur butin.

Depuis, des lettres sont venues, des commandes, des félicitations, des remerciements et des encouragements, nous disant que notre effort n'est pas vain, qu'avec nous les braves gens de toute race comprennent que l'heure est venue de reconnaître le vrai visage de la vérité.